

compagnie; elle ne me plaît guère; je prends mon *St Augustin*, mais, il m'a tant et si bien embrouillé, le matin, que je le *déprends*, et je lis, pour me divertir, les annonces de maisons à louer, et de choses perdues à retrouver, dans une gazette quelconque. Mon souper et ma lecture se ressemblent : je les finis bien vite l'un et l'autre.

Voilà donc, à la fin, le moment arrivé de m'approcher du poêle; je m'y cantonne ; il faut pourtant que je m'égaie, me dis-je, que je chante un peu, et je ne sais comment, s'en m'en apercevoir, je fais choix de la complainte de la pauvre reine Marie, que je chante trois fois d'un ton mélancolique. Cette vénération prend fin, et me voici à présent occupée à vous fatiguer de la description de ma fatigante journée. Elle servira, du moins, à vous expliquer pourquoi, ayant faim et soif de vous voir, je ne profite pas d'une invitation qui me mettrait à même de satisfaire ces deux désirs.

.....

La maison seigneuriale était une vaste construction en bois, adossée à la montagne, assise sur de verts gazons parfaitement entretenus, entourée de fleurs soigneusement cultivées. De là, la vue portait, d'un côté sur les sombres côteaux voisins, dont l'un était surmonté de la petite église paroissiale, et, de l'autre, sur des champs fertiles couverts de riches moissons. Les maîtres de céans s'y plaisaient. Si madame Berezy eût continué à fréquenter ce qu'on est convenu d'appeler le "grand monde", et se fût manifestée sous son véritable jour, son nom aurait été dans toutes les bouches et son éloge entendu de tous les côtés. La Providence en avait autrement décidé, et elle n'a fait les délices que d'un cercle restreint, mais choisi, dans lequel entraient, entre autres, MM. Jacques Viger, D.-B. Viger, le Chevalier d'Estimauville, les deux Stuart, Louis-Joseph Papineau, Henri Heney, etc. Plusieurs de ces hommes distingués correspondaient fréquemment avec elle, et s'en estimaient heureux. D'autres, la venaient voir et ne la quittaient jamais qu'à regret.

L'espace ne me permet pas de citer ici une assez longue pièce de vers que lui adressait notre archéologue, Jacques Viger, en 1839, au retour de l'une de ses visites, encore sous le charme du gracieux accueil qu'il avait reçu.

Mais c'était surtout de la part de ses censitaires qu'elle était l'objet d'un véritable culte, puis-je dire. Bonne, affectueuse, charitable, sympathique, elle se faisait toute à tous ; elle n'avait que des paroles de compassion et d'encouragement pour ceux qui étaient aux prises avec la souffrance et les adversités de la vie. Sans enfants—elle n'en avait eu qu'un seul, mort en très bas âge,—elle savait puiser dans son large cœur ces sentiments de tendresse maternelle dont il était rempli, et les répandaient à pleines mains sur les autres. Quels efforts ne fit-elle pas, en 1837, pour sauver de l'échafaud un neveu affectionné qui, dans la fougue de la jeunesse, s'était laissé entraîner par le mouvement politique d'alors ? Aussi vit-elle le succès couronner ses pressantes instances auprès de Lord Sydenham, qui bientôt rendit le fils à sa mère éplorée. Combien d'autres, que je pourrais nommer, ont été l'objet de ses nombreux bienfaits ! Son plus grand bonheur, disons-le, était de